

> FRANÇAIS

Questionnements complémentaires

Progrès et rêves scientifiques

Séquence *Minority Report*. Étude d'une œuvre d'anticipation appartenant à la littérature étrangère et de son adaptation cinématographique

Le programme de la classe de troisième propose un questionnement complémentaire fondé sur le progrès et les rêves scientifiques. Il est proposé d'« interroger l'ambition de l'art à penser, imaginer, voire anticiper le progrès scientifique et technologique ». Dans le cadre de cette réflexion, le corpus invite à étudier de la littérature de science-fiction et d'anticipation. Ce questionnement invite à la lecture de littérature contemporaine, étrangère ainsi qu'à la lecture d'images, comme le stipule le programme du cycle 4 visant à développer les compétences de lecture d'interprétation à travers des supports variés, littéraires ou non, d'images fixes ou mobiles.

Le choix de *Minority report*, nouvelle de Philip K. Dick publiée en 1956 adaptée au cinéma par Steven Spielberg en 2002, est lié aux différentes potentialités qu'offre l'analyse des relations entre le texte littéraire et son adaptation, en même temps que la réflexion que celles-ci proposent sur ce que des progrès scientifiques et technologiques peuvent développer au nom d'un progrès moral : il s'agit ici d'éradiquer le crime en arrêtant des criminels potentiels avant qu'ils ne commettent leur forfait grâce à la création d'une organisation : Précrime.

Texte et film constituent une réflexion sur la manière dont l'État peut penser la sécurité de ses citoyens, mais pose également la question de la liberté individuelle, du libre-arbitre que l'on peut exercer ou non, à travers le personnage principal, Anderton, préfet de police, créateur de Précrime dans la nouvelle, policier en son sein dans le film. De traqueur du crime, il va devenir lui-même traqué dès lors que les trois personnages qui transmettent les visions des crimes à venir (les Précog, ou Précognitifs) l'identifient comme le prochain meurtrier d'une victime qu'il ne connaît pas et prochain coupable d'un crime dont il ignore les raisons. Le dilemme se pose dès lors à lui : s'empêcher de le commettre ou se soumettre au destin.

On visera à développer chez les élèves des compétences orales tant à travers l'expression de leurs sentiments personnels liés à la réception des œuvres qu'à travers l'organisation de débats argumentés qui participent également du programme d'éducation morale et civique du fait de la réflexion soulevée sur la liberté. Que penser de la représentation d'une société qui vise à établir un contrôle a priori des existences humaines ? Est ici posée la question de la démocratie et des fondements de celle-ci. Les deux œuvres questionnent également ce qu'est un État de droit et la justice qui ne peut que condamner que sur des faits commis et non sur des intentions voire des prédispositions. Les œuvres peuvent ainsi servir de support de réflexion à la construction d'un jugement moral chez les élèves qui peuvent se projeter

dans une société à venir, peut-être pas si éloignée de la leur par les possibilités de contrôle de chacun des citoyens. On pourra également ouvrir le corpus à des articles scientifiques relatant des expérimentations qui pourraient rendre réelle l'anticipation des crimes.

Enfin, la trame narrative des œuvres, et plus encore celle du film, soulevant la question du libre-arbitre et du destin, ainsi que l'importance de la vision (prévisions des crimes, images de celles-ci, robots permettant de détecter et de reconnaître les identités en scannant les yeux, qui sont donc l'organe permettant l'identification ce qui impliquera que le héros se défasse des siens pour ne pouvoir être reconnu et arrêté). Des prolongements pourront être effectués avec le mythe d'Œdipe.

Extraits de la nouvelle de Philip K. Dick, *Rapport minoritaire* (2009), Gallimard, Folio Bilingue

Texte 1

Chapitre I (pp 21-25) : « Voulez-vous me faire visiter ? J'aimerais me familiariser dès que possible avec le fonctionnement global de votre organisation » [...] « Notre société ne connaît plus le crime grave, poursuit Anderton, mais nous avons tout de même un camp de détention peuplé de criminels potentiels ».

La visite de Précrime et les explications données quant à son fonctionnement posent la question de l'arrestation de criminels potentiels mais non avérés puisque le crime a été empêché. Quoique coupables dans l'intention apparue aux Précogs, les personnes arrêtées sont innocentes dans les faits.

Texte 2

Chapitre IV (pp 67-69) : « -Vraiment, vous ne toucheriez pas à un cheveu de Kaplan ? Pour la première fois dans l'histoire, Précrime se serait trompé ? » [...] « il avait affaire à plus fort que lui ... à un adversaire qui avait toutes les cartes en main ».

Le personnage principal, Anderton, se pense victime d'un complot visant à lui nuire et à le faire quitter l'organisation dont il est le créateur. Est posée ici la question de la faillibilité d'un système fondé sur des pré-vision (c'est à dessein que nous l'écrivons ainsi puisqu'il s'agit de visions du futur qui surgissent dans l'esprit des Précog) dont la véracité ne pourra pas être vérifiée.

Texte 3

Chapitre IX (pp 153 – 157) : « Oui, beaucoup d'hommes et de femmes ont été arrêtés et emprisonnés par la faute de Précrime, cette organisation qui se prétend prophylactique [...] » [...] « Kaplan était mort, ainsi que le rapport majoritaire l'avait prédit ».

Peut-on échapper à son destin ? L'intrigue s'achève sur l'accomplissement par Anderton du meurtre dont il était accusé. Le meurtre ici relève d'un choix du personnage, du moins peut-on se réfléchir à la question : quelle autre issue aurait été possible pour lui ?

Extraits du film *Minority report*, Steven Spielberg (2002)

Scène d'ouverture du film

Elle constitue un bloc narratif d'une quinzaine de minutes qui permet de comprendre comment fonctionne l'organisation Précrime.

On s'attachera tout particulièrement à la scène de prévisionnage du crime où l'on voit le personnage d'Anderton, adoptant la gestuelle d'un chef d'orchestre accompagné en bande sonore par la *Symphonie inachevée* de Schubert, mettre en mouvement les images produites par les Précogs en manipulant des tablettes en verre sur lesquelles celles-ci apparaissent et en procédant au travail d'interprétation de celles-ci afin d'identifier les personnes, les situations et de les localiser. Il doit ainsi recomposer des images disparates et procéder à un travail d'interprétation de celles-ci, véritable travail de lecteur expert. Un travail de superposition des images (images des Précogs, leur traitement par Précrime, la scène criminelle) permet de représenter différentes dimensions temporelles et de questionner le rapport présent / avenir.

La tension dramatique est permise par le compte à rebours qui est lancé, le temps du film concordant ici au temps de l'action. Dès lors qu'un crime est pré-vu, l'équipe de Précrime dispose de trente-six heures pour l'empêcher. Or, ici, il s'agit du crime passionnel d'un mari trompé qui ne peut donc être prévu en amont. Le temps est ainsi réduit à une dizaine de minutes. Spielberg use donc d'un ressort lié au film d'action qui est celui du resserrement du temps et de la fulgurance du rythme accentué par du montage « cut » ou des travellings au moment de l'intrusion d'Anderton et son équipe dans la maison. La séquence se clôt sur l'arrestation du personnage prêt à commettre le crime ce qui fait écho au premier chapitre de la nouvelle, le meurtrier potentiel témoignant de son innocence : « Je vous arrête pour le meurtre futur de Sarah Marks et Donald Dublin » énonce Anderton, à quoi lui répond l'homme arrêté : « Mais je n'ai rien fait ». Est également mis en évidence ici le paradoxe temporel sur lequel repose le film : empêcher la réalisation d'un futur qui a été « vu » par les Précogs et dont il faut annihiler la vision.

Comment ne plus être identifiable

Début de la séquence à 1h14'38'' – fin de la séquence à 1h19'44''.

L'extrait permet d'aborder le thème de la surveillance et du contrôle. Anderton, recherché par Précrime, s'est fait opérer dans la partie de la ville nommée « La Zone », souvent nommée « les bouges » dans le film. Il se fait changer les yeux pour ne plus être identifiable, ceux-ci témoignant de l'empreinte génétique de chacun. La séquence se situe juste après cette opération. Anderton est seul dans un appartement, les yeux bandés. Les policiers de Précrime lancent à sa recherche des robots nommés « spyders » qui ont l'apparence d'araignées et sont munis de capteurs optiques.

La tension dramatique est liée au fait que les machines peuvent s'infiltrer partout, dans chaque appartement, détecter la présence humaine et scanner les yeux de tous les habitants de l'immeuble. Le montage alterné accentue cette impression d'un étau qui se resserre pour le personnage principal qui va néanmoins passer entre les mailles du filet de ces araignées robotiques grâce à son opération oculaire. L'intrusion dans le récit de ces machines nées de progrès technologiques pose la question de la surveillance et de la société totalitaire. On pense ainsi à ce que Michel Foucault écrivait dans *Surveiller et punir* : « [...] induire chez le détenu un état conscient et permanent de visibilité qui assure le fonctionnement automatique du pouvoir ».

Éviter la prédiction ou l'accomplir ?

La séquence démarre à 1h33'19'' et s'achève à 1h45' au moment Anderton est mis face à son destin, à savoir l'homme qu'il est censé tuer.

Dans ce troisième extrait, Anderton a réussi à enlever l'une des trois Précogs, Agatha, celle dont les visions sont les plus proches de la réalité. Ils se retrouvent dans un centre commercial où celle-ci va, par sa connaissance du futur, lui permettre d'échapper à nouveau à l'étau de

la présence de la police toujours à la recherche. Elle apparaît comme un metteur en scène de leur fuite dans le centre commercial et se sert des événements qu'elles voient arriver pour modifier ce qui semble pourtant inéluctable : l'arrestation d'Anderton. La séquence est filmée de telle sorte que le spectateur suit Anderton et Agatha dans leur fuite et voit, à intervalles réguliers en montage alterné ou en travelling, parfois en plongée, ce que la police peut observer dès que la mise en scène d'Agatha a permis d'échapper au regard scrutateur de Précrime. Reconnaisant finalement le lieu où doit s'effectuer le crime qu'il doit commettre, et mis face à sa victime, c'est le passé qui ressurgit pour Anderton. Leo Crow, la victime à venir, se fait passer pour l'homme qui a enlevé et probablement tué, six ans auparavant, le fils du policier. Disparition tragique qui le hante tout au long du film, drame familial qui a motivé son implication dans Précrime. Lors de cette scène de confrontation à soi-même et à sa future victime, Agatha indiquera à plusieurs reprises à Anderton qu'il a le choix, qu'il peut décider autre chose que d'accomplir la prédiction. Contrairement à la nouvelle, Anderton ne décide pas ici d'accomplir son destin mais il y est néanmoins contraint, comme s'il était impossible d'échapper à la prédiction.

Le film n'est, à ce moment, pas achevé. Anderton doit encore prouver le complot qui a été fomenté par le créateur de Précrime, ce qui signera la fin de l'organisation et la possibilité d'une nouvelle existence pour les personnages.

Prolongements

On pourra visionner la conférence de Philippe Rouyer, critique de cinéma, au Forum des images, datant de janvier 2011, pour des analyses d'autres extraits du film consultable sur ce [site](#).